

COMPAGNIE L'ARBRE

Le Cid



d'après la pièce de Pierre Corneille

Création 2011 – Avec le soutien du Conseil Général de l'Isère

Les Vendredis de l'Arbre à la Villa Sainte-Cécile, Isère

Les Apprentis Spectateurs, Isère

Festival Font'Arts 2013, Vaucluse

Nuit des Musées 2013, Isère

Reprise en 2014 – Avec le soutien de l'Adami et la Spedidam,

Fondation d'Auteuil 2014, Isère

Festival Ticket Culture 2015, Isère

Reprise en 2016

Festival Les 3 coups de théâtre, Isère

DISTRIBUTION

Mise en scène, Scénographie, Marionnettes >

Aurélien Delsaux

Création Musique >

François Guillon

Fabienne Déroche, Emmanuel Flacard

Création Lumière >

Laurent Basso

Interprétation >

Jeanne Guillon, Aurélien Delsaux

Fabienne Déroche

Durée : 1h45

Tout public à partir de 11 ans

PREAMBULE



Sur le plateau nu, émergent des figures composites, bariolées, fichées sur des manches à balais. Elles prolongent les bras des comédiens pour **donner vie** à

Chimène,
Elvire,
l'Infante,
Don Diègue, Don Gomez,
Don Sanche, Don Arias,
Don Alonse,
Don Fernand,
Léonor,
le Page
et Rodrigue.

Tous les héros, les sous-fifres et les utilités sont là, **totems animés**, mus par deux acteurs, qui réalisent la performance de donner à voir et à entendre le texte de Corneille **dans sa radicalité et sa beauté**.



La pièce en elle-même n'a pas une intrigue des plus complexes. Tout est dans le nœud : peut-on aimer l'assassin de son père ? La réponse est dans la puissance de l'amour, bien sûr – mais un amour qui doit dès lors trouver les mots pour se dire.

Là est l'intrigue véritable : la langue. Comment dire. Comment dire le sang, le combat, la passion, la justice, la gloire. Là est l'éblouissement véritable de la pièce : faire entendre sa propre langue comme une langue étrangère, parfaite de mesure et de musique.

NOTE D'INTENTION

Par Aurélien Delsaux

Les marionnettes et le théâtre

Au départ, il y a la langue de Corneille, évidemment. Le fleuve des vers qu'on veut faire entendre : dire le Cid, clamer le Cid. Au départ, il y a l'idée d'une performance où seul ou à deux on dirait par cœur la quasi-totalité de ce texte éblouissant.

Mais quelque chose du rite théâtral se perdrait alors: on ne peut réduire le Cid à une performance artistique, aussi réussie puisse-t-elle être. Le Cid, œuvre théâtrale centrale dans notre théâtre, comment ne serait-il pas d'abord un spectacle ?

J'ai alors fabriqué des totems pour figurer chaque personnage: il les fallait hauts, il fallait qu'ils nous dépassent, et trouver un moyen pour qu'ils puissent physiquement s'emplit de souffle, être agités par le moindre flux.

Les morceaux de vielle à roue électroacoustique et de voix qui accompagnent le spectacle ne viennent pas servir de générique ni de bruitage. C'est une musique à côté de la musique des vers, improvisée chaque fois, selon une partition d'intentions définie à l'avance. C'est un autre flux que celui de la parole, qui jaillit pour s'en faire l'écho ou lui répondre, quand les totems reposent.



On pourrait dire que nos totems sont des sortes de fétiches blancs, qui surmontent de longs bâtons autour desquels sont accrochés de longs bouts de tissus bariolés, déchirés. Le tout est fait avec des matériaux de récupération, parce que nous aimons un théâtre qui fait beaucoup d'effet avec peu de moyens, un théâtre pauvre tel que l'expérimente la compagnie. Le moindre souffle de vent, le moindre mouvement anime d'autant mieux ces personnages bricolés.

Sur chacun de ces fétiches, les matières et couleurs utilisées permettent d'identifier et de caractériser les personnages et leurs liens : on ne s'en concentre que mieux sur ce qu'ils ont à dire. Je crois qu'on peut lire plus que le caractère du personnage: le registre de chacun, dans une pièce assez folle pour réussir à les réunir tous: tragique, pathétique, lyrique, héroïque, épique... et comique ! Bien réellement présent chez Corneille, nous essayons, sans forcer le trait, de lui laisser aussi sa place.

Sont-ce des marionnettes que ces totems ? Il nous a fallu inventer un type de jeu qui à chaque fois étonne et les marionnettistes et les comédiens : Jeanne et moi, nos visages maquillés de blanc, quand nous nous saisissons d'un totem, en devenons la voix, l'ombre, l'âme, la vie. Nous faisons corps avec chaque totem, lui prêtant jusqu'à notre visage, que l'œil du spectateur associe très vite à chaque fétiche : les spectateurs se mettent alors à voir remuer les lèvres immobiles des personnages - et s'étonnent à la fin du spectacle, de l'immobilité et du silence des totems alignés.

Les totems sont donc parfois en avant et parfois à côté de nous. Nos corps ne disparaissent pas, et ils ne se contentent pas d'animer le totem : ce sont eux, plutôt, qui se trouvent possédés par lui, comme le texte vient nous posséder.

N'est-ce pas d'ailleurs ce que ce texte nous invite à entendre ? Le récit d'une possession, celle qu'exercent sur nous le sang ou l'amour – ou comme nous le disent nos Roméo et Juliette français, Chimène et Rodrigue : le sang et l'amour.



La lumière et la musique

Les deux séries de Stances (celles de Rodrigue, celles de l'Infante) ont été mises en musique par **François Guillon**, pour mieux marquer ces pauses que sont par essence les stances.

A partir de ces compositions originales, nous avons choisi de donner une place à la musique instrumentale, afin que la musique des mots y ait un contrepoint, un contre-chant.

Emmanuel Flacard a travaillé sur une proposition musicale qui ne viendrait pas alourdir la représentation mais la nourrir, lui donner une dimension nouvelle. Il ne faut pas doubler la pièce, pas illustrer. Nul vide à combler, nul silence à quoi se soustraire. Le cantus firmus est ici le chant des passions. La musique instrumentale doit advenir comme un souffle, venu d'ailleurs, qui concourt à leur représentation vivante, vibrante.

Le musicien est invité pour une rencontre : le temps de la représentation, il pose des virgules, des respirations, des émotions. Il dispose d'une partition d'intentions, qui ne comporte ni notes de musique, ni rythmes imposés : juste des mots pour guider l'interprétation qu'il donnera selon sa sensibilité et les ressources de son instrument. Le Cid ainsi considéré n'est pas un chef-d'œuvre clos, mais une invitation toujours neuve au dialogue.

Le travail sur la lumière a été mené de concert par **Laurent Basso** avec la création musicale, partant de la partition d'intentions en s'adaptant à la configuration du lieu. Le musicien et le régisseur sont au service de l'action qui est toute dans le verbe. Ils créent des atmosphères et des respirations. Le dialogue est permanent pour trouver l'accord parfait entre la musique, la lumière, le silence, le noir.

LES INTERPRETES

Aurélien Delsaux

MISE EN SCENE, SCENOGRAPHIE, MARIONNETTES



Né en 1981. Co-fondateur et co-directeur de l'Arbre. Etudes littéraires à Grenoble et Paris. Auteur d'articles sur Camus, Bernanos, Guillevic, Aragon, Malraux ainsi que d'une œuvre théâtrale, poétique, romanesque et plastique (Editions de l'Arbre, l'Âne-Alphabet, Albin Michel). Madame Diogène est son premier roman, salué par la presse et primé à plusieurs reprises. Soutenu par la DRAC, la Région Rhône-Alpes et le CDN, il participe aux rencontres « La Fabrique de l'écrivain » et « Littérature et Arts Vivants » de l'ARALD. Prochain roman à paraître en août 2017 chez Albin Michel ;
Metteur en scène, et parfois interprète, de Corneille, Shakespeare, Marivaux, Baudelaire, Camus, Mounier ; de textes étrangers réécrits ; de ses propres textes.

Jeanne Guillon

COMEDIENNE

Née en 1981. Co-fondatrice et co-directrice artistique de l'Arbre. Etudes à Grenoble, Paris, Berlin (maîtrise d'allemand, agrégation de lettres modernes). Auteur d'articles dans la revue Regards sur l'Est et de traductions de poèmes de Rilke, Hölderlin, Hilde Domin. A enseigné pendant six ans et expérimenté différentes formes de travail précaire, qui nourrissent un travail d'écriture (sur le lien du travail avec la vie) et une pratique artistique tournée vers les marges de la société. De formation artistique pluridisciplinaire (piano, chant, théâtre, danse, arts plastiques), elle explore le théâtre sous toutes ses formes, chantant et jouant – répertoire classique, cabaret poétique et loufoque sur l'actualité, solos et duos à la croisée des arts (théâtre d'objet, poésie, marionnette, clown, musique). Son interprétation dans Madame Diogène est saluée par la critique.

Fabienne Déroche

MUSICIENNE

Née en 1980, elle compose, arrange, improvise, au chant et à la vielle à roue électroacoustique. Membre du collectif grenoblois Dyade Art&Développement, co-fondatrice du Duo Tarabisco, de Cadavre Exquis (bal folk progressif), Dissonata (rock progressif), Quatuor Hurdy Pop (vielle électroacoustique et danse hip-hop), Bourrées de Complexes (chanson française), Fuzzing Cats (duo jazz piano/vielle/voix)... En 2013, elle a participé à la création musicale de *Rites*, conférence chorégraphiée de Denis Plassard. Auteure d'une discographie variée et d'un *flip-book* paru en 2017 sous le «Label du Coin ».



PAROLES DE SPECTATEURS

“Un grand classique à la fois très fidèle et original, bravo pour cette prouesse !! Je n'ai rien perdu de ces belles tirades, dites avec tant de justesse et de maîtrise ! On croirait voir les Maures arriver de l'autre côté du patio (cadre magnifique aussi, bonne idée!!) Bravo, bravo et merci ! ”

“Bravo encore. Une belle version originale et très agréable à suivre. ”

“Un des sommets de la soirée : la bataille des Maures devant le roi (des applaudissements enthousiastes me sont venus spontanément). Musique exactement adaptée. Sono parfaite. Idée géniale : mettre un classique accessible à tout public, mémoire et diction parfaite. ”

“Un rafraîchissement dans cette société bien triste. Nous avons passé une excellente soirée. ”

“Quel bonheur d'avoir eu la chance d'assister à cette belle représentation. Il faisait un temps "de chien " mais c'était si beau qu'on arrivait parfois, à oublier le vent qui soufflait furieusement et la pluie glaciale. ”

“Je ne sais que dire pour vous remercier et vous féliciter de ces moments incroyablement émouvants, quel talent vous avez, quelle maestria... ”

“Pas de mots, que des bravos. ”

“On est emmenés, fascinés, conquis... » « Magistral ! » « Incroyable ! ”

“Je suis venue à la dernière représentation avec mon fils, j'ai énormément aimé, on en a parlé toute la semaine, c'était très beau, les interventions de la musicienne, vos chants, vos expressions soulignées par le maquillage blanc, les marionnettes prenaient vraiment vie, c'était magique, j'en suis encore bouleversée ”

“Je n'ai pas l'habitude d'aller au théâtre et je lis très peu – mais le spectacle m'a beaucoup, beaucoup plu ”

“Même si ce soir-là, le printemps avait oublié que nous avons rendez-vous, j'ai beaucoup aimé ce spectacle. Bravo les artistes et merci pour ce beau moment que vous nous avez fait vivre. Mes enfants, eux aussi, en parlent encore. Ma petite-fille, qui est inscrite à l'école nationale supérieure des arts de la marionnette, a été très impressionnée. ”

“Au début, on est déroutés, et puis on se laisse emporter, et en fait, j'ai tout compris ! ”

“Quelle expressivité, alors que ce ne sont que des marionnettes ! ”

“ B R A V O ! Et même bravissimo, pour ce Cid. On vous admire autant que Corneille. Magistrale. On ne vous regarde même plus, vos pittoresques marionnettes (à qui vous donnez vie par de sobres mouvements, mais évocateurs) suffisent avec le texte évidemment. ”

“ Vous êtes magnifiquement fous ! Merci de faire partager votre folie ! Et merci à tous ceux qui ont contribué à ce magnifique spectacle !! ”

LE PROJET ARTISTIQUE DE LA COMPAGNIE

« ARBRE : MACHINE VIVANTE QUI FABRIQUE DE L'OXYGENE »

L'Arbre est une compagnie de théâtre fondée par Jeanne Guillon et Aurélien Delsaux, en décembre 2006, après le choix de quitter Paris.

De 2007 à 2012 : fondation et exploration

De 2012 à 2016 : ancrage local et médiation

Pendant 10 ans, L'Arbre est allé à la croisée des genres et à la rencontre de tous les publics, notamment en milieu rural. Ces expérimentations ont nourri un projet centré sur la voix théâtrale poétique, qui se décline avec la mise en scène d'œuvres littéraires, contemporaines ou classiques, et de formes singulières (duo poético-rigolo sans parole, cabaret poétique et loufoque sur l'actualité).

Avec la création de Madame Diogène en 2016, L'Arbre se donne un nouveau cap. Après la parution, aux éditions Albin Michel, du roman d'Aurélien Delsaux, salué par la presse et primé à plusieurs reprises, l'adaptation scénique jouit à son tour d'un bel accueil critique. Le roman porté à la scène a été accueilli à Paris par Yann Reuzeau et Sophie Vonlanthen (Manufacture des Abbesses), à Lyon par Yves Pignard (Théâtre des Marronniers) et à Grenoble par Antonio Placer (Nouveau Théâtre Sainte-Marie d'en Bas).



NOUS CONTACTER



Laura Jandrau

+33 7 69 46 72 96

Madame Diogène

Création 2016-2017 – En tournée

cie@l-arbre.fr

Direction artistique

Jeanne Guillon

+33 6 38 68 09 51

jeanne.guillon@l-arbre.fr

Aurélien Delsaux

+33 6 44 27 67 84

aurelien.delsaux@gmail.com

Technique

Laurent Basso

+33 6 13 88 17 20

laurent.basso6@orange.fr



Le Cid – En tournée 2017



Les Conférences Complètement Contemporaines – En tournée 2017-2018